

TERRORISME ET ANTITERRORISME

www.crime-reg.com/terrorisme

Cours 3 terrorismes et rationalités

Les individus, les réseaux terroristes, les entrepreneurs, les États sponsors, le terrorisme d'État, les objectifs et les tactiques, l'efficacité du terrorisme, les médias.

Lectures :

- David Claridge (1996), « State Terrorism? Applying Definitional Model », *Terrorism and Political Violence*, 8 (3), 47-63.
- Ann Hansen (2001), *Direct Action: Memoirs of an Urban Guerrilla*, Toronto, AK Press, 183-234.
- Leman-langlois, Stéphane (2007), « Terrorisme et crime organisé, contrastes et similitudes », Charles-Philippe David et Benoît Gagnon, *Repenser le terrorisme, concepts, acteurs et réponses*, Québec, Presses de l'Université Laval, 91-110.
- Auger, Julie (2007), « Un nouveau duo : terrorisme et armes de destruction massive », Charles-Philippe David et Benoît Gagnon, *Repenser le terrorisme, concepts, acteurs et réponses*, Québec, Presses de l'Université Laval, 217-242.

Une des principales questions criminologiques au sujet du terrorisme est la raison ou cause à la source de l'acte terroriste. En langage familier, demander « pourquoi » c'est exiger un rationnel, une justification, une logique d'action à celui qui a agi. En criminologie, la question est plus large.

3.1 la question de la rationalité

- 3.1.1 Premièrement, il faut se demander quelle est la place du choix rationnel dans l'action humaine, question qui peut paraître un peu trop philosophique et/ou élémentaire mais qui doit être résolue au moins opérationnellement avant qu'on puisse aller plus loin.
- 3.1.2 Les théories du « choix rationnel », en criminologie, prennent pour acquis que l'action humaine est dictée par la recherche de bénéfices **satisfaisants** (non pas, idéaux, ou maximaux) et la fuite des « coûts » ou conséquences négatives (blessures, sanctions, exclusion sociale). Cette approche est relativement puissante dans la mesure où on s'intéresse à des crimes contre la propriété, où les bénéfices sont plus objectifs. Elle date du 18^e Siècle et a surtout été raffinée par le juriste Jeremy Bentham (« pénologie classique »). Cette « pénologie classique » ne nécessitait pas d'explication du comportement : la poursuite des avantages était tenue pour nécessaire et suffisante, et surtout indiscutable. Il n'en tenait donc qu'à l'État de mettre en place un système pénal adéquat (assez rapide, sévère et d'application certaine) pour *dissuader* les citoyens de recourir au crime pour en arriver à leurs fins.
- 3.1.3 **Quand les crimes ne sont pas clairement motivés par le gain**, l'approche s'effrite quelque peu. Pour pallier à ce problème les théoriciens notent qu'il existe toutes sortes de gains, autres que matériel. En sortant du gain matériel, toutefois, on entre dans un monde hautement subjectif et individuel.

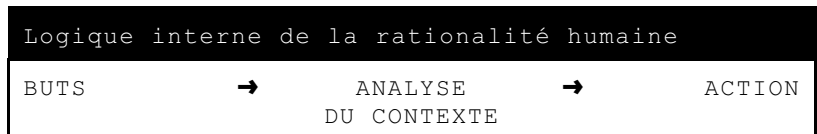
PPT

Buts visés par le choix de commettre un acte délinquant (Cusson)

l'action	l'appropriation	l'agression	la domination
l'excitation le jeu	l'expédient la possession l'utilisation la convoitise le supplément la fête	la défense la vengeance	la puissance la cruauté le prestige

3.1.4 Le terrorisme est différent de ces crimes communs. Par exemple, Hannah Arendt notait qu'on identifie facilement les crimes qui produisent un avantage quelconque à leur auteur. L'affaire est plus difficile, cependant, quand les actes sont commis pour un « bien supérieur » ou pour d'autres – bref quand il semble y avoir un aspect altruiste. Or, en général l'acte terroriste, justement, est commis pour des raisons qui dépassent largement leur auteur. Dans ces cas la logique des coûts/bénéfices paraît particulièrement mal adaptée – surtout dans son aspect pénal/dissuasif.

3.1.5 La façon qui semble la plus fertile pour aborder le problème de la rationalité nous vient de l'épistémologue Karl Popper. Pour Popper la rationalité de l'action est axiomatique et peut être érigée en principe. Ceci résout notre problème assez rapidement mais comporte un léger défaut : la rationalité n'explique donc RIEN – c'est elle qui doit être détaillée, analysée, expliquée. Le principe de rationalité postule que toute action est, par définition, réfléchie; mais les détails de cette réflexion ne sont pas universels, il varient selon les individus et les contextes. La rationalité « économique » coûts/bénéfices n'est qu'une des rationalités possibles.



3.1.6 Max Weber fut le premier à introduire l'idée de rationalités multiples. Selon lui il est possible de réfléchir selon (au moins) 4 modèles, qui ne produiront pas les mêmes conclusions pratiques :

- 3.1.6.1 Rationalité instrumentale (comment arriver à mes fins)
- 3.1.6.2 Rationalité normative (que dois-je faire, qu'est-ce qui est bien; exemples : le capitaine de navire, le travailleur protestant)
- 3.1.6.3 Rationalité traditionnelle (qu'a-t-on fait avant moi)
- 3.1.6.4 Rationalité émotive (action qui satisfait un besoin émotionnel; paradoxe?)
- 3.1.6.5 les modèles 2 et 4 sont hautement subjectifs et personnels; le modèle 3 est culturellement localisé. Seul le modèle 1 se rapproche du concept coûts-bénéfices classique.

3.1.7 George Herbert Mead montra magistralement comment la rationalité n'est pas une façon de reconnaître le monde mais bien une façon de le construire. Le but fondamental de telles constructions est de produire la prévisibilité sociale qui permet l'action.

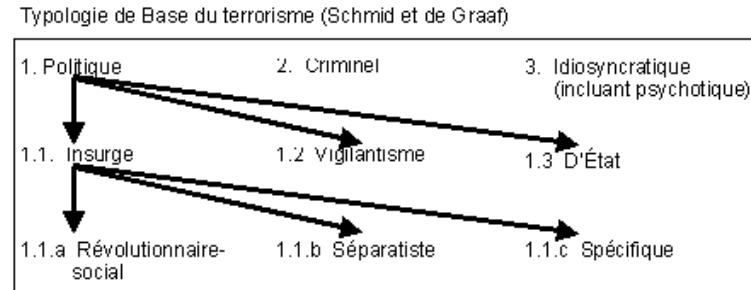
On analyse souvent le terrorisme d'après la logique interne qui lie, pour les acteurs, leurs objectifs et leurs actes. C'est-à-dire que l'action terroriste

procède de certains désirs dans certains contextes. La plupart des typologies sont basées sur un aspect ou un autre de ces rationalités.

3.2 les types de terrorisme

3.2.1 on peut faire plusieurs types de classification du terrorisme, selon par exemple les **acteurs** impliqués, les **cibles**, les **lieux** géographiques, les **moyens** utilisés, l'**orientation politique**, les **revendications**, etc.

Figure 1 Schmid et de Graaf présentent le tableau suivant :



Problèmes :

- 1) suppose une définition claire du « criminel » qui exclue toute politique. Le terrorisme d'État est-il criminel/criminalisé/légalisé ?
- 2) suppose que les terroristes spécifiques ciblent l'État, alors que souvent c'est l'entreprise privée qui est visée.
- 3) « idiosyncrasie » suppose qu'il est facile de déterminer la frontière entre la pathologie, l'excentricité, l'idéologie, la religion, etc.

3.2.2 en général les typologies les plus utiles sont celles qui se basent sur les objectifs visés par les actes. On pourrait résumer de la manière suivante :

Tableau : types de terrorisme selon les objectifs ultimes

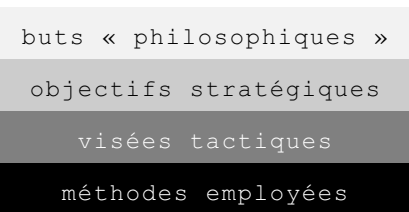
type	révolutionnaire	réactionnaire (anti-révolutionnaire)	séparatiste	spécifique	étatique
cible	l'État et ses institutions	ceux qui sont perçus comme menaçant l'État	l'État et ses institutions	variées, selon la justification	les citoyens
objectif	transformation profonde de la société	protéger le statu quo, seconder l'État	produire l'indépendance d'une région	transformation spécifique de la société	protection du pouvoir établi
exemples	Sentier lumineux FLN (Algérie)	Escadrons de la mort UVF/UDA OAS (Algérie/France)	FLQ ETA IRA OLP	droits des animaux environnement avortement	États oppressifs exceptions au droit (Guantanamo, M. Arar)
ressemble à :	guérilla guerre civile crime organisé émeutes	vigilantisme vengeance criminalité	guérilla guerre civile crime organisé émeutes	criminalités manifestations émeutes	corruption cr. c. l'humanité crime de guerre

3.2.3 Ici il ne faut pas confondre les objectifs ultimes et les objectifs stratégiques ou tactiques. À ce niveau plus pratique, les terroristes peuvent viser une foule d'éléments qui sont des balises sur le chemin de leur objectif réel :

- 3.2.3.1 faire connaître leur cause, gagner l'appui du public
- 3.2.3.2 faire dérailler un processus politique spécifique (par ex., des pourparlers de paix)
- 3.2.3.3 se débarrasser de personnes gênantes (incluant des membres de leur groupe)
- 3.2.3.4 mettre le feu aux poudres/déclencher un mouvement de masse (par ex., la guerre des races « race war » pour les terroristes d'extrême-droite étatsuniens).
- 3.2.3.5 faire réagir l'État de façon excessive, pour que la population se révolte

3.2.4 Le lien logique entre l'objectif ultime et l'objectif stratégique n'est pas nécessairement *universellement* rationnel (par exemple, l'État n'a jamais réagi de manière à provoquer une « révolution »).

3.2.5 Néanmoins, en général il y un lien logique (**interne**) fort entre :



Si on veut gagner le respect du public on ne fait pas sauter une garderie d'enfants, etc. – sauf pour les opérations où on veut jeter le discrédit sur un tiers. Par contre, si on veut se venger d'une population complète, les actes indiscriminés sont favorisés (pour éviter l'individualisation)

- 3.2.5.1 NOTE : Ce lien logique est valide pour l'acteur, pas nécessairement pour l'observateur.
- 3.2.5.2 De plus, pour l'acteur il peut y avoir une certaine confusion des buts, certains pouvant être contradictoires – sans compter que d'autres notions, comme « le public » ou « la société » ou l'« État » peuvent aussi être problématiques. Dans le cas du terrorisme à connotation religieuse ceci devient encore plus complexe.
- 3.2.5.3 Enfin, il existe une certaine **préférence culturelle** pour certains moyens techniques dans la plupart des activités terroristes. Par exemple, le moyens militaires sont très souvent préférés, quelles que soient leurs chances réelles de réussite, parce que plusieurs terroristes se voient comme des – et veulent projeter une image de – *soldats*.

3.3 Les stratégies sont également fonction des divers **types de fonctionnement des individus terroristes.**

- 3.3.1 Dans certains cas des individus isolés entreprennent une campagne d'intimidation en vue d'un objectif quelconque. L'individu isolé a à sa portée des moyens généralement plus simples, « artisanaux ».
- 3.3.2 l'individu peut également être une sorte d'« **entrepreneur** » terroriste, qui met sur pied et réalise des missions pour le compte d'autres personnes, avec un degré variable d'allégeance à leur cause. Par exemple, le fameux terroriste « Carlos », qui a inspiré le roman/film(s) *The Jackal*, de son vrai nom Illitch Ramirez Sanchez, commit toutes sortes d'attentats plus spectaculaires les uns que les autres au nom de causes variées. Né au Venezuela, sa carrière débute dans les années 1970, aux côtés du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Après quelques années au FPLP, il travaille pour la Syrie, la Lybie, l'Iraq, Cuba, les Brigades rouges italiennes et la Faction Armée rouge allemande (gang Baader-Meinhof). Il commet des détournements d'avion, pose des bombes, assassine des leaders. En 1975 il prend d'assaut une réunion des pays de l'OPEP à Vienne et prend en otages des dignitaires de plusieurs pays – il réussit à s'enfuir dans la confusion. Capturé par les autorités du Soudan en 1994 et vendu à la France, où il avait tué 3 policiers antiterroristes en 1975; il y est toujours incarcéré. Dans ces cas les moyens sont beaucoup plus importants, au point de vue compétences (capacité de faire appel à des experts) et finances.
- 3.3.3 l'unité-type du terrorisme est le groupe isolé (« **cellule** »), de grandeur plus ou moins importante. Le groupe a plusieurs aspects sociaux très puissants :
 - recrutement
 - apprentissage social (« endoctrinement »)
 - apprentissage technique
 - support mutuel
 - isolation du monde extérieur

Quand les groupes deviennent un peu plus importants ils se fractionnent généralement en « cellules », ce qui favorise leur clandestinité. Le lien entre les cellules peut être extrêmement faible, limité à un objectif général (ex.: FLQ). À l'autre extrémité, les cellules peuvent être coordonnées entre elles vers un objectif tactique précis (attaques du millénaire; rare). **Le fractionnement est un développement naturel causé par le fonctionnement du lien de confiance.**
- 3.3.4 Le « réseau » : nouveau concept visant à remplacer les groupes hiérarchisés traditionnellement perçus par les autorités.

- 3.3.4.1 rien de démontre que le regroupement par réseau est nouveau – c'est le point de vue policier/académique qui l'est
- 3.3.4.2 ce qu'est un réseau est mal défini – l'interaction entre les personnes forme un réseau de base, mais selon cette définition il n'y a qu'UN réseau sur la planète (dont nous faisons tous partie)
- 3.3.4.3 nouveau concept : « réseau de réseaux ». Augmentation de l'abstraction pour rendre compte des interactions très faibles et de l'éloignement des « membres ». Il est possible que le concept de réseau ne soit dicté que par l'impératif juridique et les standards requis pour accuser quelqu'un de comploter ou de participer à un acte criminel.
- 3.3.5 **le terrorisme d'État** est un cas à part; sous plusieurs définitions du terrorisme, il n'existe en fait pas. Bien sûr, il s'agit ici du type de terrorisme doté des moyens les plus imposants. Variations :
- 3.3.5.1 État utilisant des terroristes à l'étranger comme guerre à faible intensité, comme 5^e colonne ou simplement pour déstabiliser l'autre (presque tous les États ont déjà participé à ce genre d'activité). Exemple : support des États-Unis au *Contras* dans les années 1980.
- 3.3.5.2 État supportant/aidant des terroristes transnationaux/internationaux sur son territoire (Afghanistan sous les Talibans).
- 3.3.5.3 plusieurs actes terroristes sont commis pour le compte d'**États sponsors**. Par exemple, la vague terroriste à Beyrouth dans les années 1980 était commandée à distance par l'Iran et ses **Gardes de la révolution islamique ou Pasdaran**. Le Pasdaran est un corps d'armée d'élite qui a organisé, financé et commandé des centaines d'attaques terroristes contre les ennemis de l'Iran. Leurs exécuteurs étaient des groupes locaux ad hoc ou déjà existants mais cooptés par le Pasdaran.
- 3.3.5.4 **État répressif**. En général, c'est ce qu'on entend par « terrorisme étatique ».
- à noter : strictement parlant, l'État n'existe pas. Ce n'est pas une entité active. Il s'agit d'un groupe d'individu plus ou moins bien défini comme faisant officiellement partie de la structure exécutive d'un gouvernement. Le terrorisme étatique est donc toujours le fait d'individus qui agissent au nom ou pour le bien du gouvernement (problème : le « chèque en gris »). Le degré de caution offert par ses supérieurs hiérarchiques peut varier. Cependant, on suppose effectivement l'existence explicite ou implicite de cette caution, sinon il s'agit simplement d'abus de pouvoir ou de terrorisme *au nom de l'État* (vigilantisme), et non de terrorisme étatique (**il faut faire une différence entre abus de pouvoir et pouvoir abusif**).
 - répression ouverte : Square Tiananmen; Prague, 1956; procès-spectacle de l'ancienne URSS; génocides; nettoyage ethnique; Saddam Hussein contre les Kurdes;
 - répression clandestine : Chili de Pinochet (exemple transnational : assassinat du dissident chilien Orlando Letelier à Washington en 1976 par la DINA, dirigée par Manuel Contreras); « guerre sale » en Argentine; utilisation de gangs anti-sécession par l'Indonésie au Timor oriental.
- 3.3.5.5 répression d'exception au droit : Guantanamo
- 3.3.5.6 problèmes conceptuels (v. Claridge, 1996) :
- c'est l'État qui définit, légalement, ce qui constitue du terrorisme.
 - on reconnaît à l'État le droit d'utiliser la violence pour se protéger. À partir de quel point cette violence devient-elle terroriste?
 - par définition, TOUT ce qu'on fait au nom de l'État est « politique ».

3.4 Pour toutes ces raisons, le terrorisme se manifeste à travers des **tactiques infiniment variées** :

- 3.4.1 L'invention des *explosifs brisants (high explosives)*, a multiplié la puissance du terroriste. Les explosifs les plus courants sont la dynamite (**TNT**), l'arme massive du pauvre, le **RDX/Cyclonite** et **HMX** (plastique,

compositions « A », « B » et « C »; dans les nouvelles : 337 tonnes de RDX et de HMX ont disparu en Iraq sous la surveillance des ÉU; 300kg de C-4 furent utilisés contre le USS Cole en octobre 2000) et le **Semtex** (spécialité Tchèque utilisée entre autres contre Pan Am 103/Lockerbie en 1988; entre 1975 et 1981 700 tonnes de Semtex furent importées par la Lybie).

- les explosifs n'ont pas seulement une puissance physique de destruction qui dépasse celle des armes légères, mais également un **contenu symbolique** différent. L'attaque à l'explosif est spectaculaire et laisse des traces qu'il est difficile de faire disparaître. Elle ressemble aussi davantage à la **guerre** qu'à la criminalité, ce qui répond mieux au contexte normatif favorisé par les terroristes.
- contrairement aux armes militaires, les explosifs sont **relativement faciles à trouver** - sur des sites de construction ou des exploitations minières, par exemple. On peut également en fabriquer (ex. bombe au mazout/nitrate d'ammonium (engrais chimique) d'Oklahoma City).
- Enfin, les explosifs sont hautement **versatiles** et peuvent être utilisés de façon imaginative (véhicules piégés, avions, buildings, routes, personnes, bagages, lettres et colis, etc.; peuvent être mis à feu à distance, à l'heure, par pression barométrique, etc.).

3.4.2 armes portables/**MANPADS** : multiples usages. En 2004 on a craint une attaque au missile sol-air contre des avions de El Al à l'aéroport Pearson de Toronto.



3.4.3 les prises d'otages ont toujours eu la cote; la plus fameuse est celle de l'ex-premier ministre italien Aldo Moro en 1978 par les Brigades rouges. L'otage est essentiellement une monnaie d'échange.

3.4.4 les détournements d'avion sont de plus en plus difficiles à cause des mesures de sécurité dans les aéroports. Revenus à la mode, temporairement, en septembre 2001, cette fois combinés avec la tactique de l'attaque-suicide.

3.4.5 L'attaque-suicide est particulièrement fréquente au Proche-Orient et au Sri-Lanka. Le premier ministre Rajiv Gandhi fut tué par une terroriste membre des Tigres Tamouls en 1991. Après s'être approchée de lui suffisamment pour lui passer une guirlande au cou elle détonna une ceinture d'explosifs (RDX +10 000 billes d'acier) qui tua 18 personnes incluant elle-même et Gandhi.

3.4.6 **Destruction massive** : l'utilisation d'armes de destruction massive (ADM), qui sont de type **CBRN** est rarissime, mais préoccupante. L'attaque la plus connue est de type chimique et fut perpétrée à Tokyo en 1995. Des membres de la secte Aum Shinrikyo (« vérité suprême ») produisirent une petite quantité de gaz sarin (organophosphate 500x plus toxique que le cyanure, détruisant le système nerveux : perte de contrôle des fonctions, arrêt respiratoire), qu'ils répandirent de façon rudimentaire dans le métro de Tokyo. 5 500 personnes furent touchées, dont 12 tuées (le dommage neurologique est permanent).

- agents **chimiques**. série « G » : tabun, sarin, soman et cyclosarin, voie respiratoire ou cutanée; série « V »: VE, VX, VS, VM, VG. 10x plus toxiques que le sarin. Persistants, difficiles à nettoyer, voie cutanée.
- agents **bactériologiques/biologiques**. Anthrax (charbon), variole, botulisme, ebola, peste, choléra, etc.
- agents **radiologiques**. Une contamination radiologique peut être produite par une « bombe sale » ou autre forme de distribution d'un élément radioactif quelconque. Les hôpitaux produisent du césium-137; les centrales nucléaires produisent plusieurs sortes de déchets radioactifs qui pourraient être récupérés. La panique du public à la révélation qu'un élément radioactif a été répandu serait sans doute plus grande que l'effet radiologique lui-même, car le nucléaire fait peur en général.

- agents **nucléaires**. Essentiellement, bombes atomiques ou nucléaires. Il est potentiellement possible de construire une bombe à fission si on réussit à trouver les ingrédients (plutonium, uranium 235 fissile). Les bombes à fusion nécessitent de l'équipement trop sophistiqué, mais on peut (peut-être) en trouver ou en acheter.

3.5 Les médias (Mannoni, 2004)

- 3.5.1 Dans ce chapitre Mannoni compare trois facettes du contenu symbolique du terrorisme. La première est la façon de penser du terroriste lui-même (Mannoni est psychologue). En bref, pour lui le terrorisme procède d'un endoctrinement idéologique. Il n'est donc pas logique ou rationnel au sens ordinaire du terme, mais bien patho-logique.
- 3.5.1.1 L'**idéologie**, dans ce texte, est contrastée avec la capacité d'évaluer le monde dont est dotée l'individu *normal*, caractérisée par l'absence de certitudes absolues.
- notez à la fois que la religion est exclue de ce pouvoir de l'idéologie (147). La religion n'est qu'un « prétexte ».
- 3.5.1.2 À un niveau plus grave, l'idéologie devient un « **idéalisme passionné** » ou « enthousiasme militant » que Mannoni ne présente pas explicitement comme une maladie mentale (137-8). C'est pourtant une forme de psychologie « collective » qui mène à des actes de violence extrême – ce qui n'est pas une grande nuance (il parle ensuite d'« idéaliste passionné à tendance paranoïde » et de « persécuté-persécuteur »; 138).
- 3.5.1.3 au dernier niveau se trouve le **fanatisme**, « hermétique à la pensée rationnelle [...], monodéique, tout entier livré à des représentations obsédantes et surtout irrationnelles » (143).
- 3.5.2 la deuxième facette est l'effet des actes sur le spectateur. Supposant l'existence d'une « mentalité collective » et d'un « imaginaire collectif » Mannoni prétend que la vision d'actes terroristes modifie les représentations qu'on se fait de la réalité et que les terroristes jouent sur ce fait. Pourtant, il semble bien que les terroristes décrits ci-haut ne participent pas du tout de la même culture – et encore moins de la même psychologie – que celle de leurs victimes/auditoire.
- 3.5.3 la troisième facette est la connexion entre les deux premières, les médias. Ce sont par eux, et uniquement par eux, qu'on peut voir le terrorisme, les terroristes, leurs actes et leurs conséquences (incluant la répression policière/militaire du terrorisme).
- 3.5.3.1 Mannoni fait une différence entre la propagande (explicitement dirigée vers le contrôle) et l'information (explicitement dirigée vers la production d'un savoir). Cette différence reste ténue, en partie parce que les médias fonctionnent avec des impératifs autres, c'est-à-dire d'avoir du succès dans un environnement capitaliste/industriel.
- 3.5.3.2 ce fonctionnement présente un imaginaire terroriste qui diffère fortement de la réalité (176). Mannoni donne la faute au goût prononcé des journalistes pour l'éditorial au lieu de rester les « greffiers de l'événement » (179).
- 3.5.4 En réalité il suffit de se souvenir de 3 aspects fondamentaux du fonctionnement des médias :
- 3.5.4.1 le produit des médias n'est pas de l'information (ou de la fiction), mais de l'*auditoire*.
- ils sont des entreprises industrielles qui doivent fournir le produit au plus bas coût de revient
 - ainsi, ont des relations complexes avec le politique, à la fois en tant qu'observateur et acteur industriel
 - enfin, en tant qu'industrie les médias sont susceptibles à la concentration, aux monopoles, etc.

- 3.5.4.2 par définition, la nouvelle c'est ce qui sort de l'ordinaire – elle est donc peu représentative de la réalité
- 3.5.4.3 les médias sont essentiellement *passifs*
- le temps manque pour faire l'enquête, alors que des acteurs sociaux se bousculent pour avoir accès aux médias (conférences de presse, communiqués de presse, fuites).
 - quelques grandes agences (AP, CP, Reuters) fournissent des résumés des événements et la plupart des médias font essentiellement de la retranscription de ces résumés dans un grand nombre de champs.
 - les journalistes n'ont aucune compétence dans les champs qu'ils surveillent; les experts qu'ils consultent sont découragés de s'exprimer de façon explicite.
 - les événements simples (entre autres, faits divers) ont préséance.
 - les sources d'information sont toujours les mêmes; dans le cas des médias, il s'agit surtout de sources policières.
- 3.5.4.4 Le cas récent de la journaliste Judith Miller (NY Times) est assez intéressant et surtout parfaitement typique. Depuis plusieurs années elle était la cliente d'une firme de relations publiques qui représentait un certain nombre de personnages importants, entre autres Ahmad Chalabi, opposant de Saddam Hussein. Juste avant l'invasion d'Iraq elle avait publié des rapports sur les supposés tubes d'aluminium irakiens (et des labos biologiques ambulants), dont l'information venait directement d'une « source » au Pentagone. Le Président, le Vice-président et la Conseillère en sécurité Condoleeza Rice firent ensuite systématiquement référence à ces rapports « journalistiques » pour appuyer leurs accusations contre Saddam.
- 3.5.4.5 Enfin, notons l'impact souvent négligé de la fiction sur notre perception du monde. Philip Jenkins (2003) a écrit éloquentement sur le sujet, et souligne avec une recherche approfondie l'évolution des stéréotypes terroristes à travers la production hollywoodienne entre 1960 et aujourd'hui.

PAGES SUIVANTES :
DIAPORAMA EN SOUTIEN DU COURS 3